



LE MARR'ATHON DU RIRE

Judi 23 mars à 20h à l'Art Scène Théâtre, 9 rue Pasteur à Pau : « L'Heureux tour », Jean-François Balerdi. Tout public.

Vendredi 24 mars à 20h30 à l'Art Scène : « Marié à tout prix ».

Samedi 25 mars à 14h, 17h et 20h30 à l'Art Scène : « Mémé Casse Bonbons ». À partir de 10 ans.

Dimanche 26 mars à 15h et 19h à l'Art Scène : « Bla bla drive ».

Judi 30 mars à 20h et vendredi 31 mars à 20h30 à l'Art Scène : « L'affaire Cutwood ».

Samedi 1er avril à 20h30 au Foirail, 14 place du Foirail à Pau : « (Ré)unis », Gil Alma et Benoît Joubert, mise en scène de Cartman.

Dimanche 2 avril à 20h30 à l'Art Scène : match d'impro théâtrale avec les Chevaliers de l'Imaginaire (Pau) et La Malice (Bayonne).

→ Infos et réservation sur www.lartscene.fr/billetterie et au 05 59 00 09 49.

Jean-François Balerdi, c'est « le rire partagé, pas clivant ». **DRR**

L'humour à visage humain

Funambule des mots, le Bayonnais Jean-François Balerdi sera à l'Art Scène Théâtre à Pau ce jeudi dans le cadre du Marr'athon du rire.

Ce sont les mots qui ont donné un sens à sa vie. Gamin, Jean-François Balerdi est cloîtré dans sa chambre à cause de violentes crises d'asthme et si son corps est à bout de souffle, son imaginaire, lui, ne manque pas d'air.

Durant ces longues journées solitaires, le natif de Bayonne, exilé à Argelès-Gazost au temps du lycée, attrape le virus du cinéma, de la bande dessinée et des mots. Il découvre Bourvil, de Funès, Chaplin, se marre en regardant les dessins de Gotlib et de Cabu, et s'enflamme plus tard pour le théâtre dans un club de son lycée, où ce poids plume joue Molière et Marivaux.

Il garde toujours un « physique

à la Tolstoï : je suis... guère épais », se décrit-il dans son premier spectacle, « Comédien seul sur scène cherche public pour un soir et plus si affinité... ». Avec lui, il ose se lancer le 18 avril 2003, vingt ans après ses premières scènes au lycée. Cette année, il fêtera l'anniversaire de ce spectacle qu'il a rebaptisé « La plume de ma vie » et avec lequel il a repris la route.

Les textes n'ont pas pris une ride, eux qui parlent de guerre, de pauvreté... Celui traitant des arbres est bien enraciné dans son histoire et dans l'actualité, et il le transpose aussi : « Il symbolise le mieux ce que je fais : les mots, la gestuelle, le fond... », l'utilisation du vocabulaire d'un sujet pour

parler d'un autre, le rire qu'il veut susciter, « partagé, pas clivant ». Le funambule des mots continue aujourd'hui à jouer avec eux : « Je les torture, trituré... pour créer des images ! » Elles composent ses trois spectacles d'humour, tricotés avec finesse. Il ouvrira, ce jeudi 23 mars à l'Art Scène Théâtre, la seconde édition du Marr'athon du rire imaginé par Frédéric Fuettes, l'infatigable fondateur de l'Art Scène. Il présentera « L'Heureux tour », à prononcer et à entendre comme « le retour ».

« Une révélation »

C'est avec ce troisième spectacle que Jean-François Balerdi a renoué avec la scène après une parenthèse de plus de six ans. Il est revenu dans la lumière à la Luna Negra à Bayonne, un lieu qui compte pour lui, comme La Charcuterie à Lescar. C'est à la Luna Negra que tout avait commencé en 2003, et qu'il avait définitivement posé son deuxième opus « Un drôle d'oisif » en 2012 après trois ans d'aventure. C'est là qu'il s'est produit pour « L'Heureux tour », le 25 janvier 2020 : une année pleine de promesses, durant laquelle il ne jouera qu'au compte-gouttes. Un mal pour des biens, puisqu'il profite du confinement pour écrire « Le conte finement », un joli texte sur cette période d'isolement forcé, où sa plume magique réunit le gratin des contes de fées.

Au fil des mois, « L'Heureux tour » prend une vitesse de croi-

sière, et l'été dernier, Jean-François Balerdi entame un marathon de quelque 23 représentations en 25 jours durant le festival « off » d'Avignon, aiguillonné par la moitié de son ancien duo de clowns « Pipo et Titou ». « Avignon, c'était magnifique ! » s'emballe-t-il. Il compte bien remettre le couvert l'été prochain, toujours accompagné en régie par son complice.

Ils ont soudé leur amitié à Paris, étape « capitale » dans la vie de Jean-François Balerdi : à 20 ans au début des années 1980, il y commence sa carrière à la Poste. Aîné et seul garçon d'une famille de quatre enfants, ce fils d'un ouvrier de Dassault et d'une maman qui faisait des ménages, prend ses responsabilités et laisse la voie libre à ses trois sœurs promises à des études supérieures.

À Paris, il intègre la dynamique et vénérable Compagnie du message, 80 ans d'existence cette année. Il joue du classique, du contemporain, découvre le clown, « une révélation ! » Il en garde le nez rouge sur les affiches de « L'Heureux tour », mais porte avec parcimonie sur scène ce point sur le « i » de rire, et grand symbole qui ne doit pas être galvaudé.

De retour sur la Côte basque en 1996 après treize ans de vie parisienne, il rencontre le Théâtre des Chimères à Biarritz, d'abord en tant que spectateur, puis à la faveur d'une formation de longue haleine. Lui qui s'est construit

« de bric et de broc » à Paris, découvre que ces éléments ne sont pas si disparates. Jean-Marie Broucquet, le directeur artistique des Chimères, le soutient dans la création de son premier spectacle en 2003.

Après avoir écumé presque tous les métiers à la Poste, Jean-François Balerdi se consacre aujourd'hui pleinement à sa vie de saltimbanque, et à ses spectacles qui tournent bien. « L'heureux tour » affichera ainsi en juin prochain 100 représentations au compteur.

Humain et amour

C'est dans sa maison de Cambo-les-Bains qu'il reprend son souffle entre les tournées. Dès qu'il peut, il prend l'air en enfourchant son vélo, et roule sur les routes autour de Cambo ou s'attaque aux cols pyrénéens. Son imagination, elle, est toujours en ébullition, et il continue à écrire et à dessiner, planqué dans son garage.

C'est là qu'il crée, invente, bricole un décor simple qui doit donner à ses spectacles une « identité visuelle » qu'il veut la plus dépouillée possible : il n'aime pas imposer des images, il préfère chatouiller l'imaginaire du public avec qui il file... le parfait humour. Un mot qu'il chérit, parce qu'il commence comme « humain », et finit comme « amour ». Jean-François Balerdi vraiment sens des mots.

KARINE ROBY ■

Face à La Rép'

Les débats de La Rép'

Une minute pour comprendre

Tout le sport

Vous avez la parole

Toute l'info locale en vidéo sur La Rép' TV

En vous connectant sur : larepubliquespyrenees.fr/TV